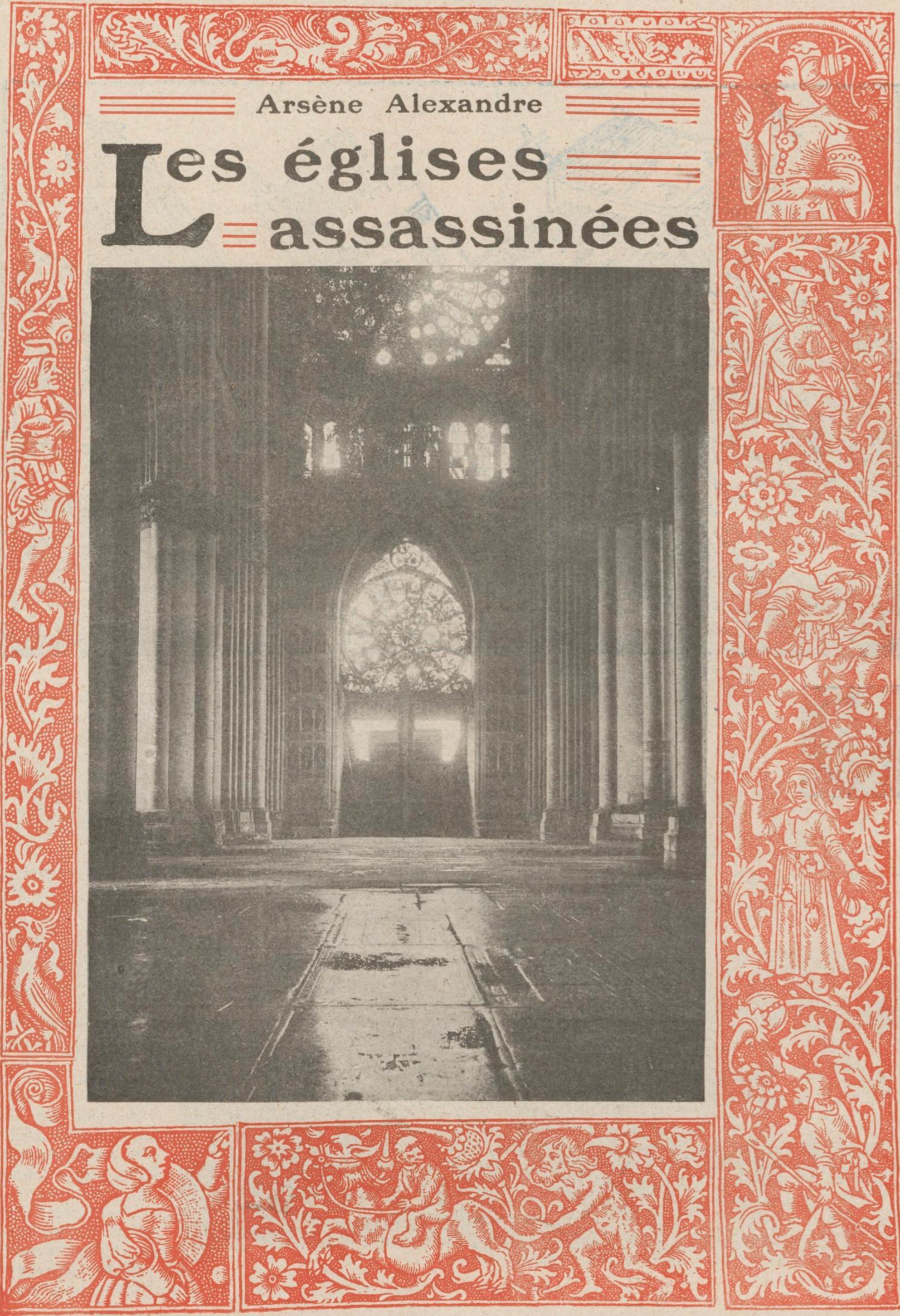
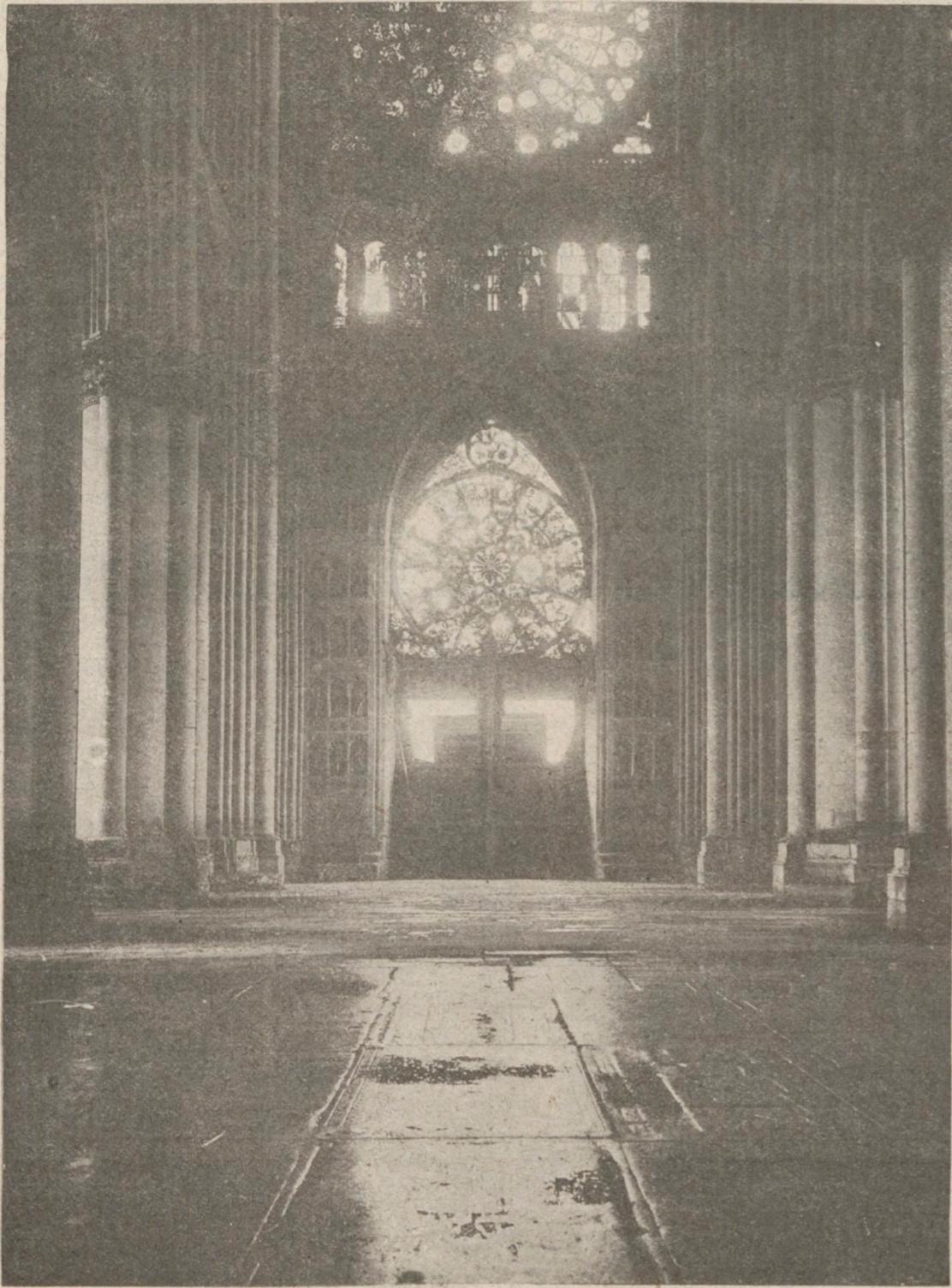


Arsène Alexandre

Les églises Lassassinées



L'automobile aux Armées

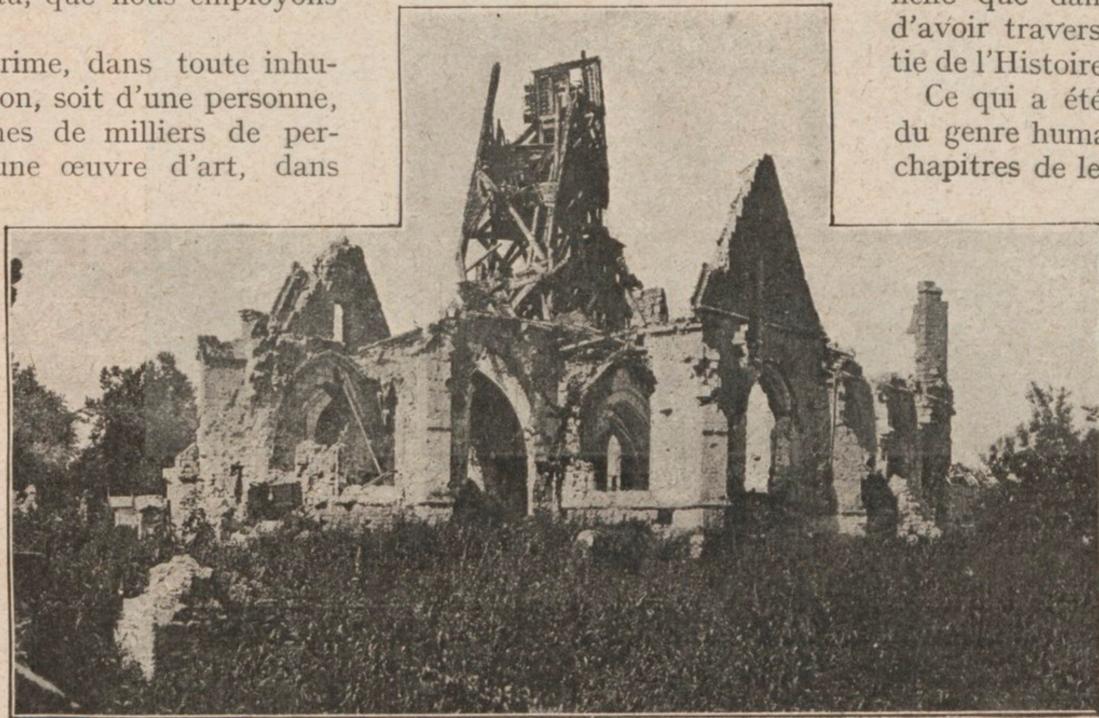


QUELS que soient les remaniements de territoires que la conférence finale puisse arrêter, il est un fait déjà bien établi, c'est que les Allemands ont fait de la carte de géographie une immense, une effroyable carte à payer. Ce n'est pas pour jouer sur les mots, alors que nous avons le cœur serré en pensant à tout ce qui a été détruit de vénérable et de beau, que nous employons cette formule.

Dans tout crime, dans toute inhumaine destruction, soit d'une personne, soit de centaines de milliers de personnes, dans une œuvre d'art, dans une multitude d'œuvres d'art, il y a deux sortes de dommages. Celui qui ne peut s'évaluer matériellement, la perte de l'amour, de la beauté originale, du souvenir des siècles, de ce qui avait été, de ce qui aurait pu

être, la part enfin de la douleur, du deuil, de l'indignation. Puis il y a la part de ce qui se chiffre par une somme déterminée, en francs, en shillings : les maisons détruites, les arbres coupés, les morts de ceux qui soutenaient une famille, les œuvres d'art elles-mêmes, en tant que combinaison de matériaux ouvragés, bois ou pierres sculptés, édifices vastes ou modestes, qui avaient coûté un prix facile à fixer, tant dans sa valeur originale que dans celle qu'ils ont prise d'avoir traversé les siècles et fait partie de l'Histoire.

Ce qui a été gâché par les ennemis du genre humain dans le premier de ces chapitres de leur dette ne pourra jamais être calculé, et on ne pourra jamais dire à quelle intensité auront atteint les affections, et de quelles sources d'émotion, de consolation et de création de beauté l'Humanité aura été privée. Cependant, une chose est certaine, c'est que les Allemands paieront cette inévaluable dégât en monnaie également inévaluable, mais terriblement lourde : la défiance



Cl. sect. phot. de l'armée.

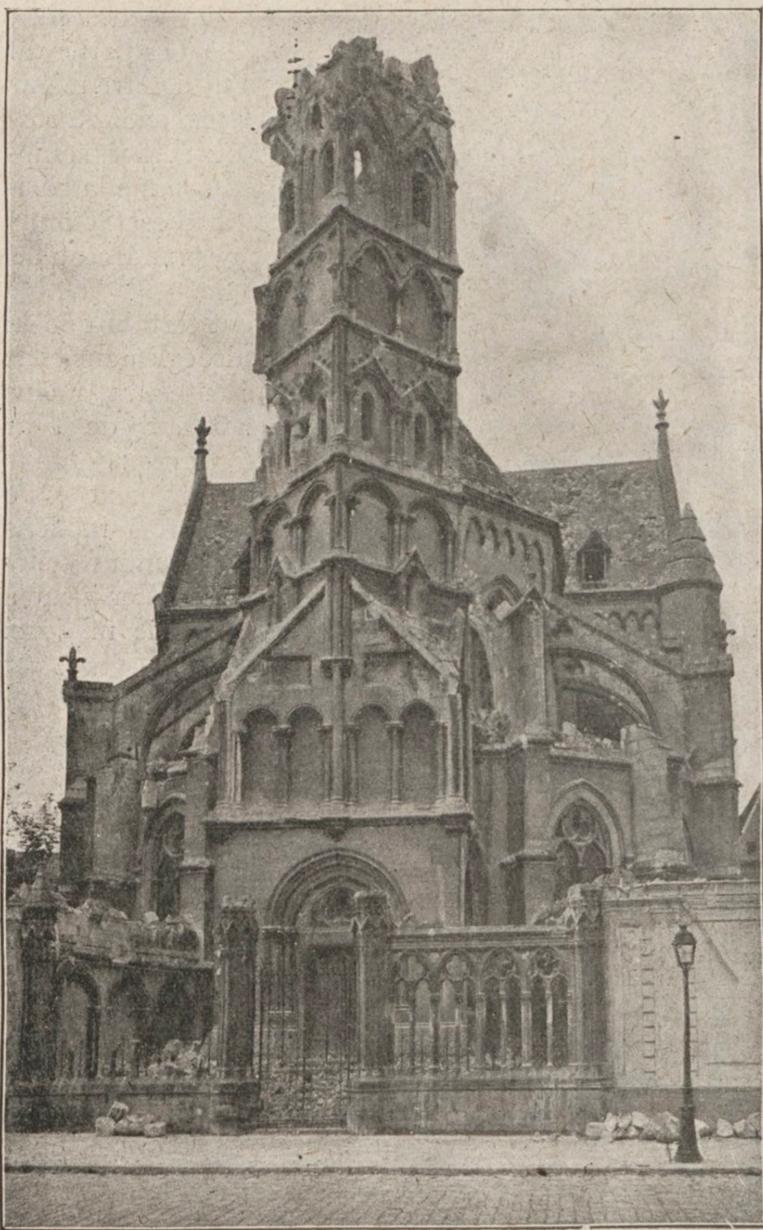
PLESSIS-DE-ROYE (Oise).

L'automobile aux Armées

et l'aversion de l'univers. On peut même constater qu'ils ont commencé déjà à subir cette taxe, qui joue dans leurs affaires un rôle plus grave qu'on ne pense.

Quant à ce qui est de l'autre aspect, du coût matériel des destructions, dès qu'on essaye de le formuler même par à peu près, on arrive tout de suite à des résultats vraiment fantastiques. On ne peut, on ne pourra jamais qu'adopter des données purement arbitraires.

Si l'on prenait, par exemple, la propriété privée d'un seul département, même d'une seule ville, anéantie par la guerre que les Allemands ont préméditée, préparée, déchaînée, on s'arrêterait déjà épouvanté, en songeant au nombre de départements, de villes, par lequel on aurait après à multiplier cette première donnée.

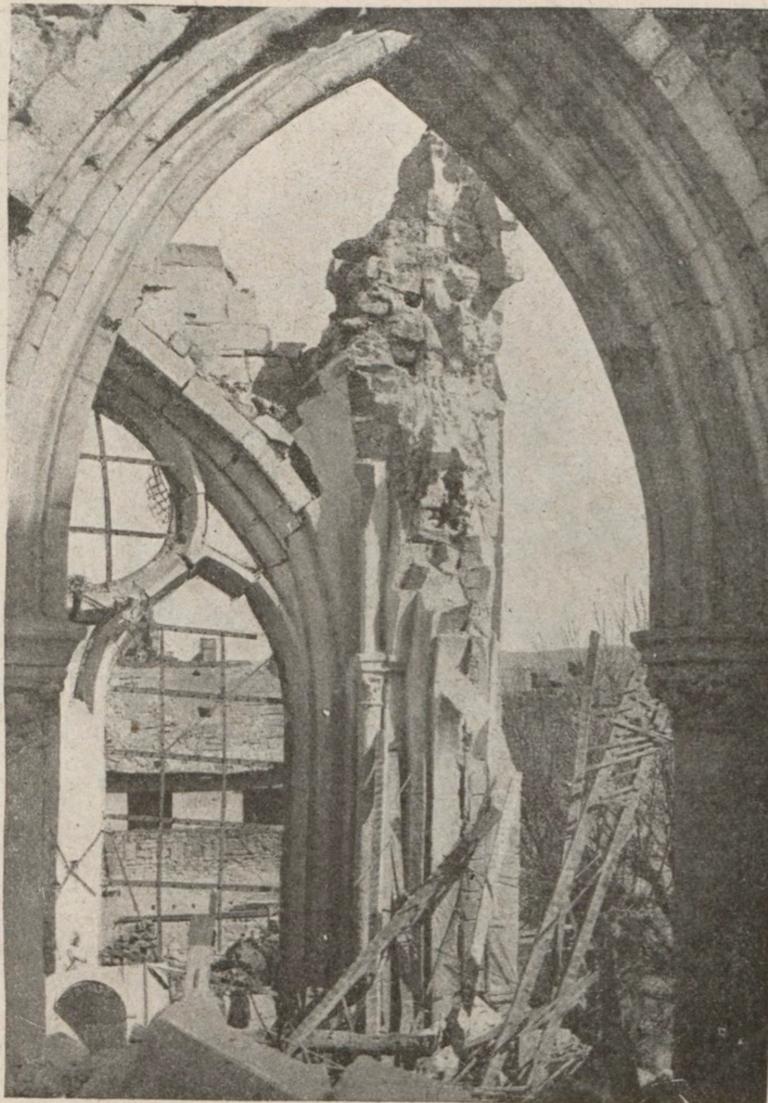


Cl. Sect. phot. de l'armée.

ARRAS. Chapelle des Ursulines.

Voici Reims par exemple, cité prospère entre toutes. Le nombre de maisons de vins de Champagne, de filatures, de tels ou tels commerces dénommés, est connu, ainsi que la valeur exacte de chacune. Toutes ces propriétés ayant été anéanties, on devine déjà l'effrayante addition que cela pourra former.

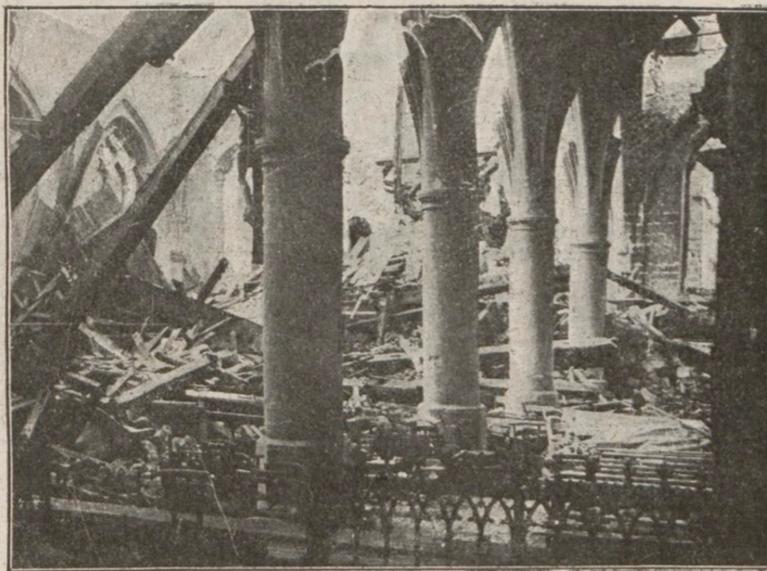
Dire la valeur « marchande » de la cathédrale est une impossibilité, ce qui empêche un sacrilège. On peut dire ce que coûtera la restauration (si l'on décide de com-



Cl. Sect. phot. de l'armée.

VAILLY (Aisne)

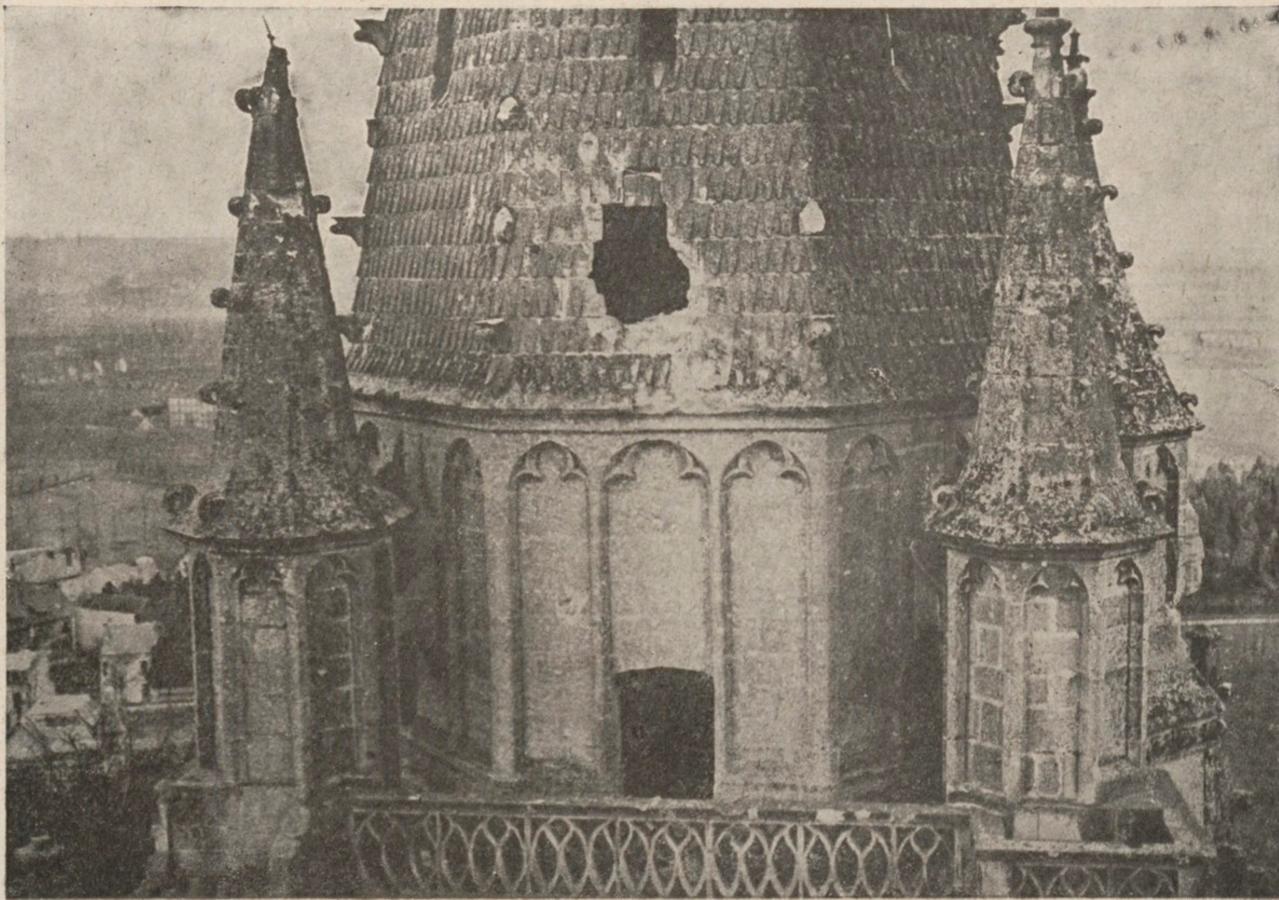
mettre ce que je considère, avec beaucoup d'artistes et d'écrivains, comme une faute pour parler avec modération), mais ce mémoire d'architectes ne représentera en aucune façon ce que *valait*, à tous points de vue, la basilique telle que les âges nous l'avaient transmise. Ici dix millions n'ont pas plus de signification que cent millions ou plus. Les tableaux de maîtres — ou attribués à des maîtres — qui ont été payés un million par des collec-



Cl. Sect. phot. de l'armée.

CHAUNY

L'automobile aux Armées



Cl. Sect. phot. de l'armée.

SOISSONS. Trou d'obus dans la tour de St-Jean des Vignes.

tionneurs étrangers, et même français, sont nombreux. Une seule statue de Reims valait l'*Angelus* de Millet, un seul vitrail du XIII^e siècle beaucoup plus que *Mil huit cent quatorze* le fameux tableau de Meissonier. Notez, je vous prie, que je n'établis aucune comparaison entre ces différents exemples. Mais alors jugez ce que représente l'édifice tout entier ! Il vaut beaucoup plus que toute la fortune personnelle de Guillaume II, que l'on dit cependant considérable.

Mais alors quand on considère, comme je le disais tout à l'heure, la carte de géographie en vue d'établir la carte à payer, encore que cette estimation soit quasi impossible à établir d'une façon un peu serrée, l'indication d'un simple minimum va immédiatement vous faire sursauter.

Il n'est nullement exagéré de dire — sans compter les autres édifices — que la guerre

allemande a détruit au moins trois cents de nos églises, grandes ou petites, de villes ou de villages. Il est même certain que ce nombre est beaucoup trop faible. J'entends des églises historiques, ayant un caractère d'art des plus précieux, toutes appartenant aux plus belles et aux plus originales époques, depuis le XI^e siècle jusqu'au XVIII^e inclus, pour ne pas parler du XIX^e et du nôtre même qui ont cependant construit des édifices somptueux, comme la basilique d'Albert (Somme) pour ne prendre qu'un exemple.

Il est certain que la moindre église ancienne représente au moins une valeur de cent mille francs ; qu'une église importante ne

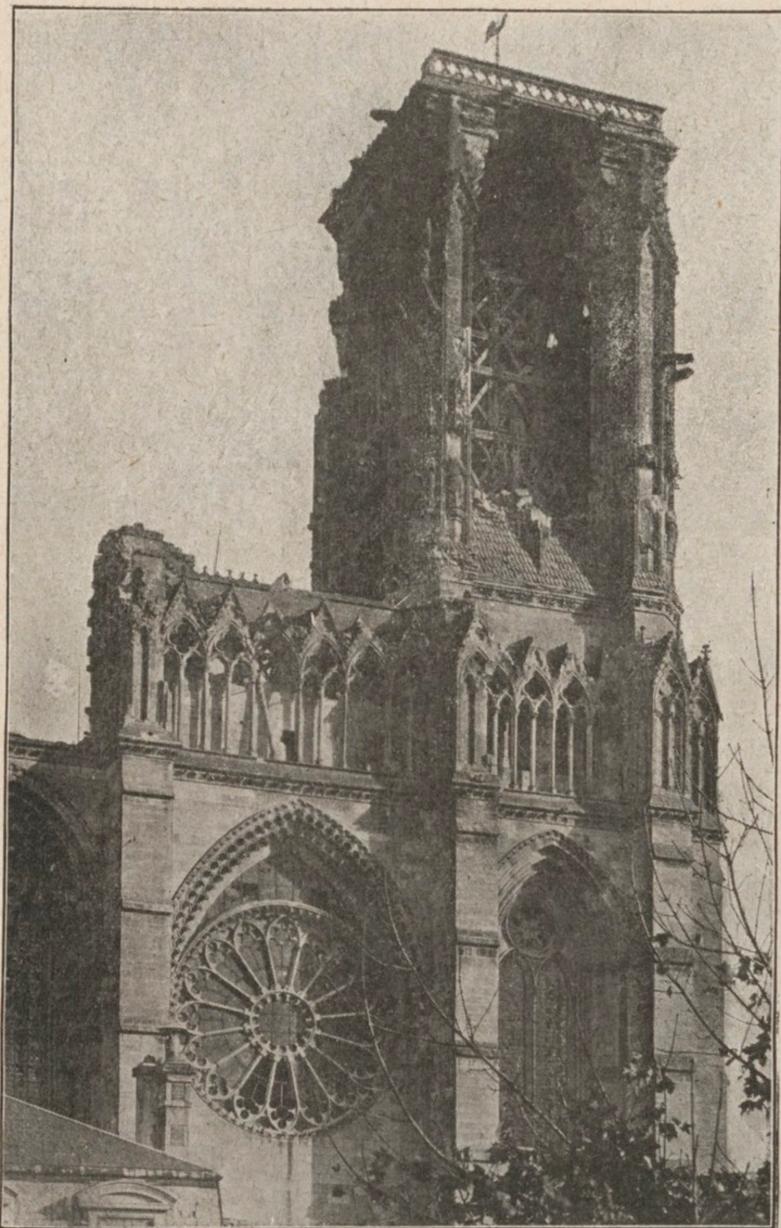
peut pas être estimée moins de deux ou trois millions et que lorsqu'on arrive à une cathédrale, comme celles d'Arras ou de Soissons, pour ne pas même aller jusqu'à Reims, on ne compte plus que par centaines de millions.



Cl. Sect. phot. de l'armée.

PÉRONNE. L'écriteau de l'Hôtel de Ville.

L'automobile aux Armées

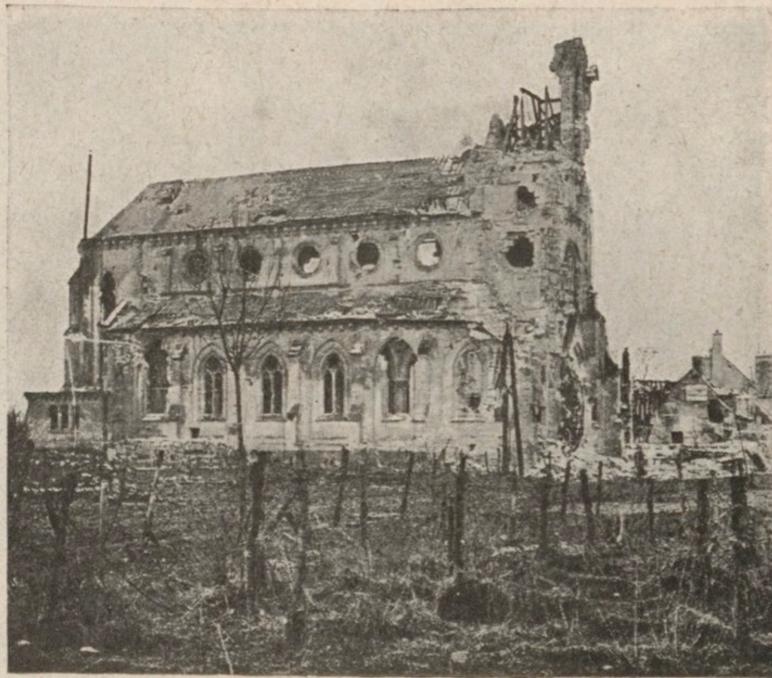


Cl. Sect. phot. de l'armée.

SOISSONS. Cathédrale. Détail de la tour bombardée.

Ainsi, on fait preuve d'une réserve excessive en supposant qu'en moyenne, l'une dans l'autre, ces trois cents églises peuvent être provisoirement, très provisoirement, comptées à dix millions chaque.

Nous inscrivons donc, plume en main, la somme de trois cents fois dix millions, soit trois milliards pour une évaluation, encore une fois, presque dérisoirement au-dessous de la réalité. En effet, Reims évaluée à dire d'expert valait à elle seule beaucoup plus de cent millions ; Ablain-Saint-Nazaire plus de dix ; Tracy-le-Val également ; Vailly, ainsi que Tilloloy, non moins ; Saint-Pierre-de-Roye de même ; et de même la basilique d'Arras. Il y a ici une grande exagération au-dessous, si l'on veut bien penser qu'un seul vitrail de Roye, de Reims, qu'une seule statue du

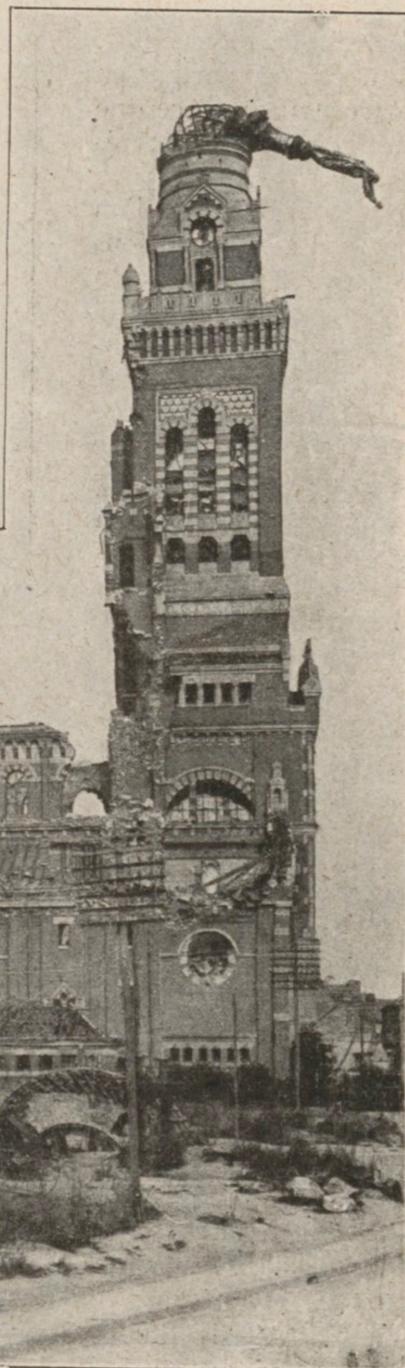


RIBÉCOURT

XIII^e siècle ne vaut pas moins d'une centaine de mille francs.

C'est-à-dire que les tuteurs d'un enfant qui défendraient sur la base que je viens d'indiquer les intérêts de leur pupille, et accepteraient pour un dommage causé une indemnité proportionnelle à celle-là, mériteraient d'être immédiatement déchus.

Que l'on juge les devoirs



ALBERT

Cl. Sect. phot. de l'armée.

L'automobile aux Armées



CANNECTANCOURT (Oise)

Cl. Sect. phot. de l'armée

qu'assumeront les tuteurs de la France au moment des règlements de comptes !

Mettons donc qu'il y en ait déjà, rien qu'en églises assassinées, pour dix milliards de détruit, — et n'en parlons plus, ou plutôt parlons-en encore jusqu'à ce que les comptes soient réglés.

C'est lorsque l'on parcourt les régions dévastées que l'on comprend non seulement le dommage matériel qui a été causé, mais aussi ce dommage immatériel, qui ne s'évalue pas par des sommes d'argent, dont nous parlions au début de cet article. Un simple exemple le fera lumineusement sentir. Une veuve perd un mari qui subvenait à son entretien, à l'éducation de ses enfants ; une mère pleure un fils qui était le soutien de ses vieux jours. Elles sont privées par là d'une somme d'argent, mensuelle ou annuelle, qui était nécessaire à leur vie. Mais ne perdent-elles que cela ? Non ! Aussi la gaieté, la confiance, l'amour, les traits chéris, la présence réchauffante, ce je ne sais quoi d'impondérable et d'adorable qui attache les êtres les uns aux autres.

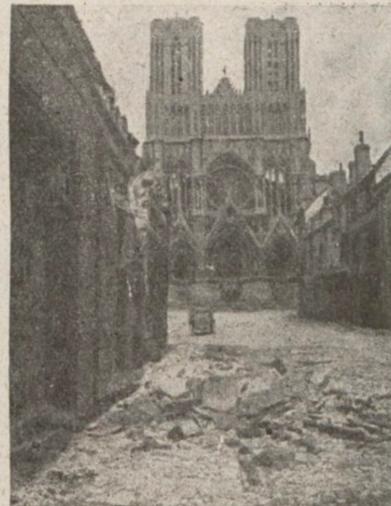
Eh ! bien, dans une église, dans un vieux château historique, dans une antique maison de ville, assassinés, on ne perd pas seulement l'édifice de valeur qui représentait une somme donnée, un travail des hommes, qui correspondait à un besoin de la vie intellectuelle ou sociale. Mais on perd encore cette indéfinissable *ambiance* qui dorait les ensembles et les détails d'un rayon d'amour. Une humble vierge en bois devant laquelle s'agenouillaient les paysannes aurait pu être

cotée chez un antiquaire quelques centaines de francs ; mais pour ces villageoises, c'est la disparition d'une chose familière, consolante, d'une image, d'une vision en un mot qui ne saurait s'apprécier par francs et centimes. Une église de village, une de ces ravissantes et frugales églises romanes comme il en pululait dans l'Oise, l'Aisne, la Somme, — sans que leur nombre diminuât en rien leur valeur, puisqu'à toutes étaient attachés

des cœurs différents, — est réduite en poussière. On reconstruira une église neuve, et cela ne fera qu'ajouter une dépense à la perte. Mais le vieux cimetière, lui

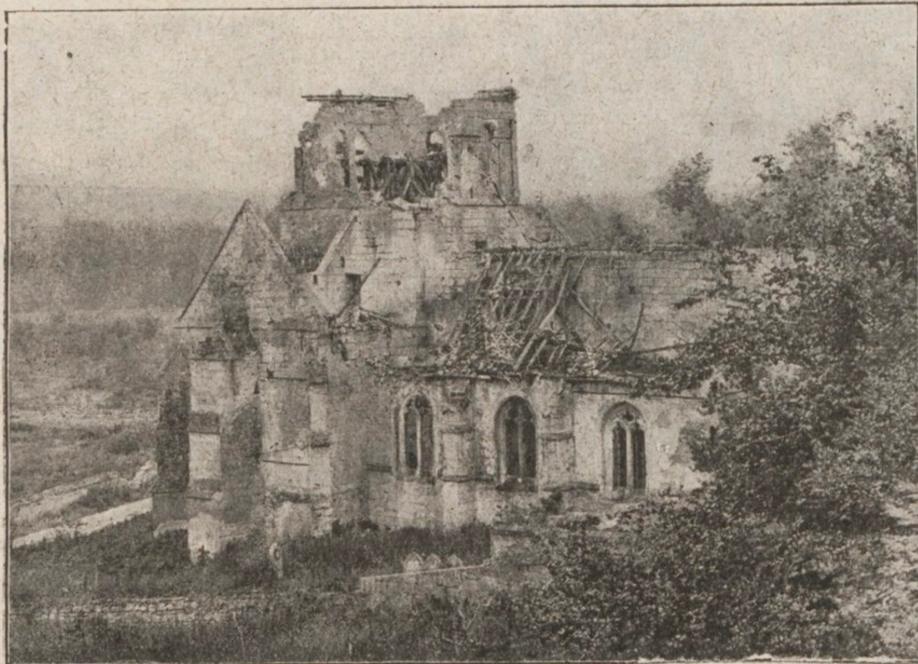
aussi, aura été bouleversé de fond en comble ; les arbustes qui abritaient les oiseaux et ombrageaient les tombes ont été fauchés ; les tombes elles-mêmes auront été brisées, et leurs vieilles croix renversées. Ce décor merveilleusement triste et doux à l'âme aura donc disparu à jamais. Et un décor, cela aussi avait une valeur immense que nous, nos anciens et nos enfants aurons perdue. Il faudra plus d'un demi-siècle pour que l'image du bonheur renaisse sur un sol qui

même après le bienfait de la paix reconquis, donne autre chose que l'impression de l'effort pour se délivrer



REIMS.

La cathédrale avec le toit effondré.



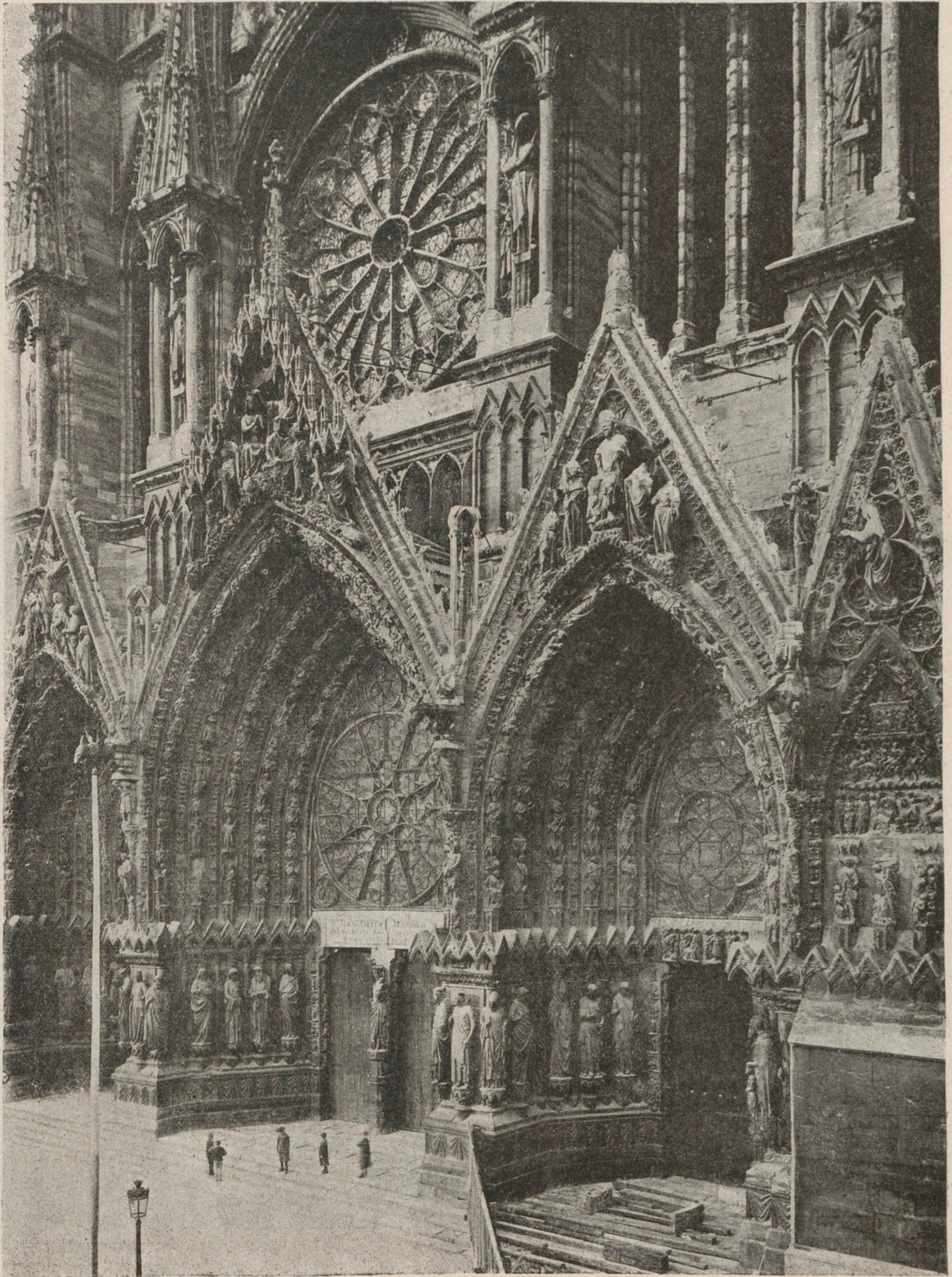
MOULIN-SOUS-TOUVENT (Oise)

Cl. Sect. phot. de l'armée



REIMS. La protection des sculptures du portail.

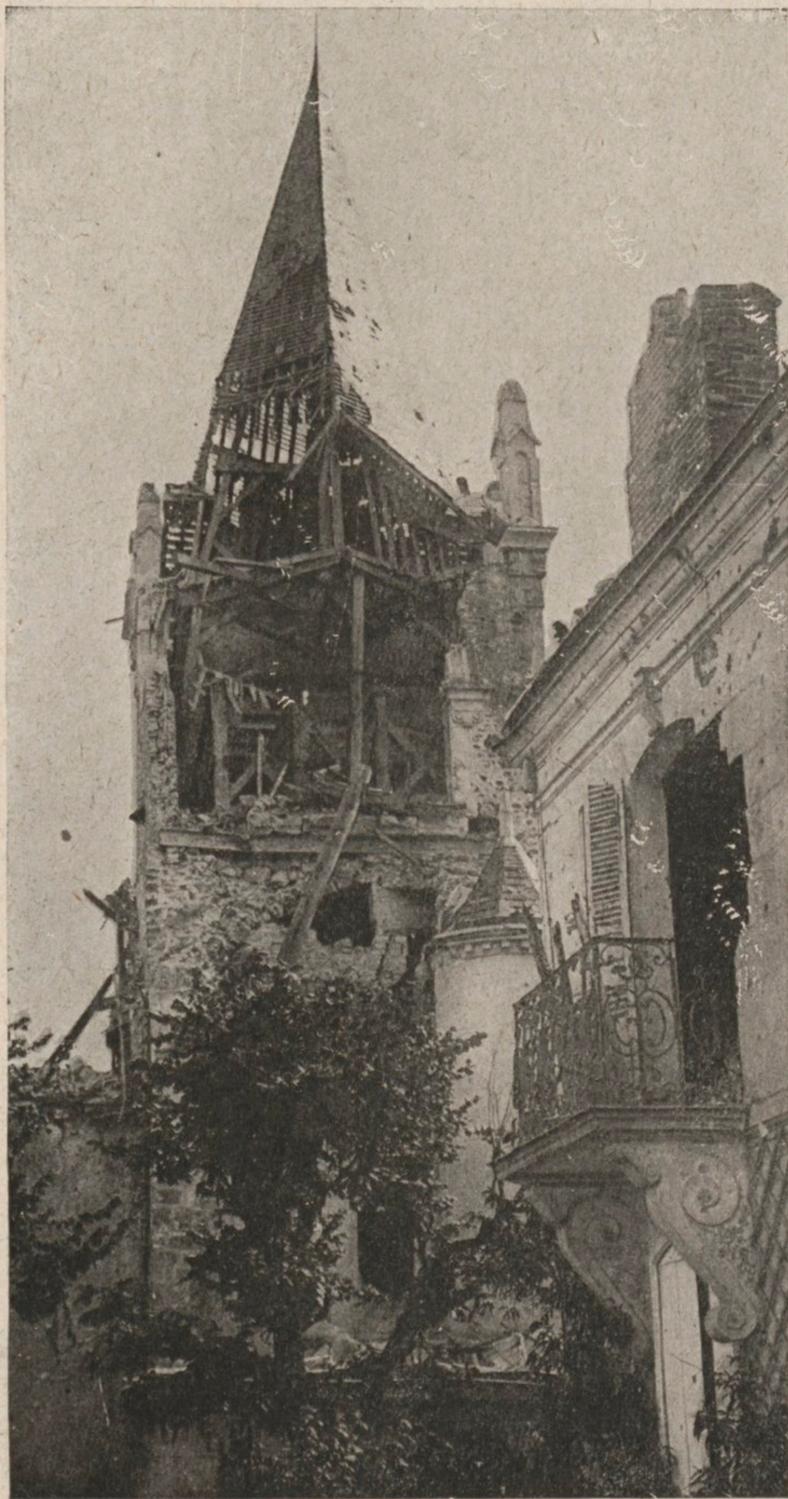
L'automobile aux Armées



REIMS

L'automobile aux Armées

du cauchemar des ruines. C'est pourquoi le voyage funèbre, à travers les dévastations nous fait presque à chaque pas rencontrer des symboles. Ceux que les Allemands semblent avoir occasionnés ne sont pas les moins saisissants. Ils ont même plus d'éloquence que ne crurent ces barbares. Par exemple, la fameuse pancarte, l'enseigne « colossale » en vérité qu'ils accrochèrent à l'hôtel de ville de Péronne après avoir fait



Cl. Sect. phot. de l'armée

DANS L' AISNE

sauter cette malheureuse cité: *Nicht ärgern, nur wundern!* c'est-à-dire: « Ne vous fâchez pas, étonnez-vous seulement », paraît au premier abord simplement l'élucubration pédantesque d'un maître d'école d'outre-Rhin. Elle a de ces sentences de salle de classe le tour impérieux et cuistre. Et ce fut sans doute, en effet, un instituteur promu *feld-webel*, professeur de moralité en



Cl. Sect. phot. de l'armée

CHAUNY

Allemagne et violeur de jeunes filles ou de vieilles femmes sur notre sol, qui en a conçu la rédaction et soigné la calligraphie. Mais quelle erreur, symbolique, de croire que nous sommes capables de nous fâcher contre la mons-

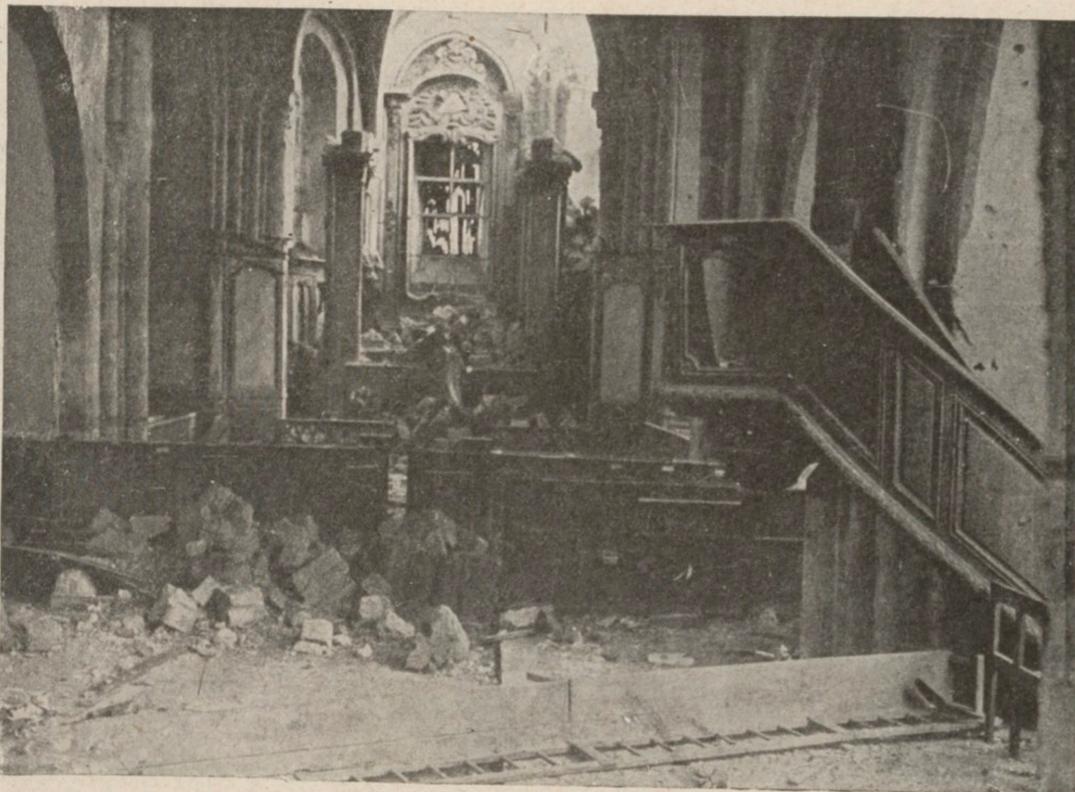


Cl. Sect. phot. de l'armée

ARRAS. La cathédrale. Bas-côtés.

L'automobile aux Armées

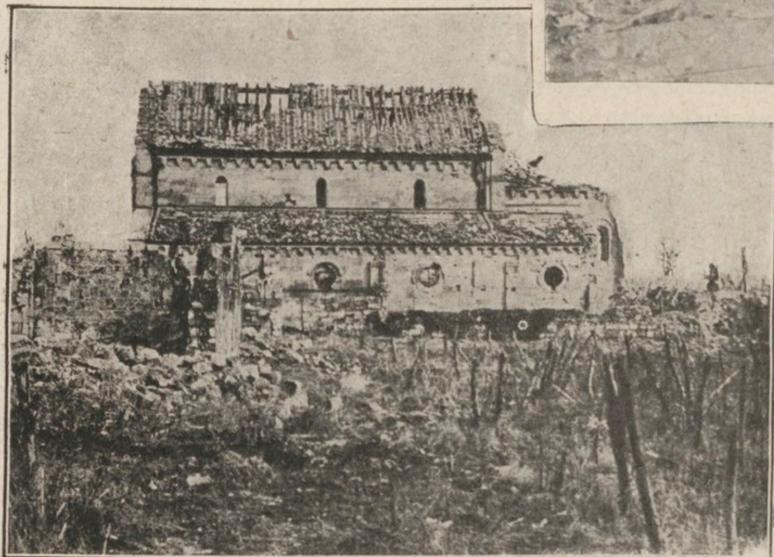
truosité des monstres. C'est au contraire une des choses que nous avons admises le plus aisément depuis que nous connaissons vraiment l'Allemagne. Mais il est bien plus inutile de recommander au monde civilisé de s'étonner. Il s'étonnera, pendant de longs siècles à venir, qu'une nation à qui tout réussissait, et qui avait surpris la confiance, capté l'admiration, ait soudain exécuté les crimes qu'une longue préméditation alors même lui faisait caresser en sec et. Crimes contre la pensée, contre le droit, contre l'humanité. Crimes contre la vie qu'ils ont pour longtemps gâchée dans l'univers entier. Erreur formidable qui aura



Cl. Sect. phot. de l'armée.

THIESCOURT,

émouvants les Primitifs, ni les plus sombres romantiques. Voici cet autre Christ carbonisé, archi-martyrisé, de Clastres (Aisne) qui garde dans l'au-delà d'une mort effroyable une douceur, une puissance d'affliction telles que s'il apparaissait au Kaiser d'une façon permanente sur l'autel au pied duquel une affiche de propagande allemande (ô inconscience et sottise !) le représente agenouillé, ce serait déjà un châtement terrible. Voici encore cette basilique d'Albert où la Vierge, du haut de la tour, semblait vouloir encore offrir son Enfant en victime expiatoire aux malheureux habi-

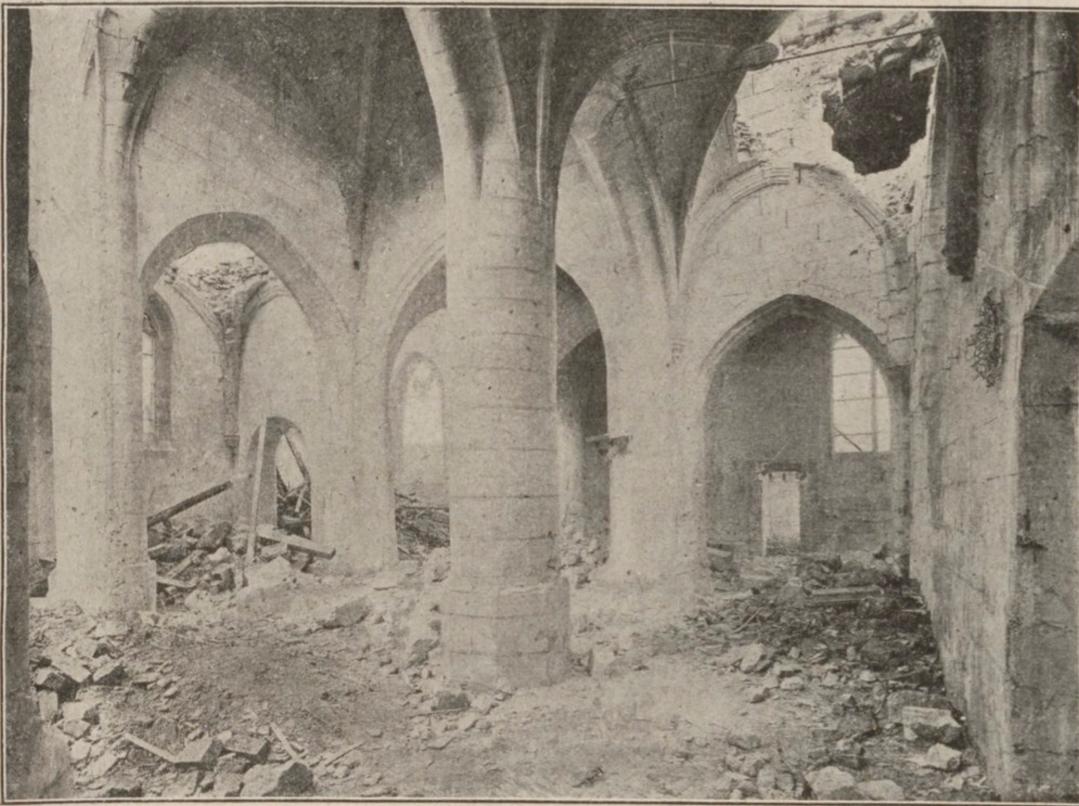


TRACY-LE-VAL

failli faire prévaloir le principe de destruction sur le principe d'association, le seul qui puisse vraiment améliorer la terre. Ne t'émerveille donc pas, pion germanique, si nous ne nous fâchons pas de l'énormité de tes attentats, mais plutôt de nous voir nous étonner de la somme de bêtise que ta férocité comporta.

Les destructions allemandes semblent avoir involontairement multiplié ces symboles saisissants. On ferait — on a fait déjà — tout un recueil des vierges demeurées souriantes sur les entassements de ruines, des Christ mutilés restés dans de tragiques attitudes de supplice ou surplombant la région dans un geste de malédiction.

Nous en donnons quelques spécimens dans notre illustration. Voici le Christ de Cerisy étendu sur le sol de façon à composer un tableau poignant comme n'en rêvent pas de plus



Cl. Sect. phot. de l'armée.

MOULIN-SOUS-TOUVENT (Oise)

L'automobile aux Armées



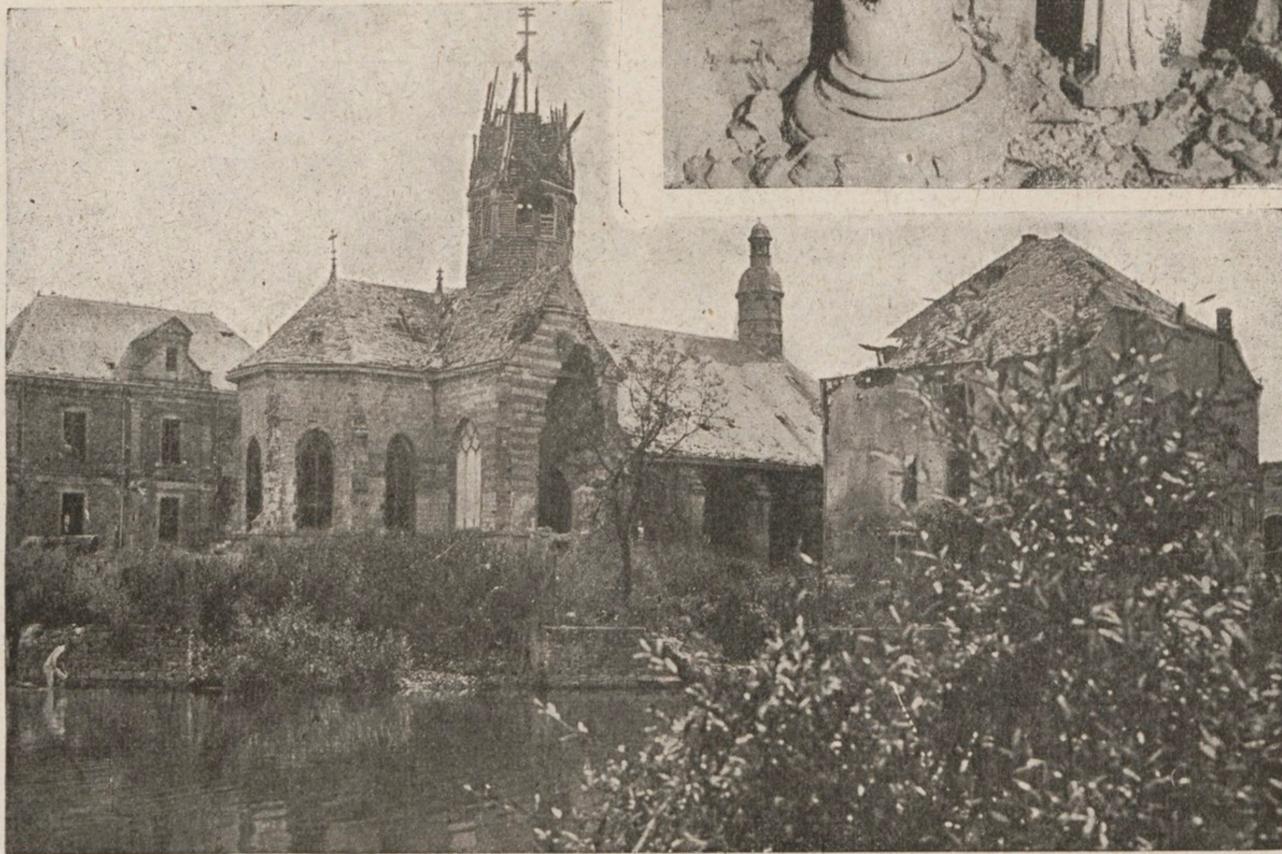
CANNECTANCOURT

tants de la cité sauvagement incendiée. Tous ces singuliers jeux de la guerre et du hasard ont vivement frappé les imaginations, et le mot de « miracles », déjà prononcé, fait présager pour l'avenir plus d'un pèlerinage. Cela servira toujours à rappeler aux Français oublieux ce que sont les Allemands.

Quel pèlerinage est réservé à la plus illustre et à la plus innocente de toutes ces victimes, à la cathédrale de Reims, dont une de



CLASTRES (Aisne).
Christ de l'église.



Cl. Se. t. phot. de l'armée.

DANS LA MARNE

nos gravures rappelle la splendeur d'antan, et l'autre retrace un des plus funéraires aspects. Il y a peu de temps encore l'ombre s'épaississait ainsi sous ses voûtes. La solitude gigantesque semblait plus pesante encore par la dénudation. A présent, la lumière entre en flaques plus brutales par l'énorme brèche que les obus ont fini par pratiquer dans la voûte du transept. Ah ! beauté douloureuse de la majestueuse église, qui pourrait t'oublier, t'ayant reçue dans le cœur, par exemple, un certain dimanche, où les éclats du tonnerre et les explosions toutes proches des obus se mêlaient dans une symphonie que les orgues muettes devraient avoir retenue ! J'ai fait allusion à la faute

qu'à mon avis et à celui de bien des artistes on commettrait en *remettant à neuf* la cathédrale. Quel que soit l'avis qui l'emporte, une chose demeure certaine pour l'histoire, c'est qu'en dépit de leurs mensonges et de leurs sophismes, les Allemands sont condamnés à la cathédrale de Reims à perpétuité.

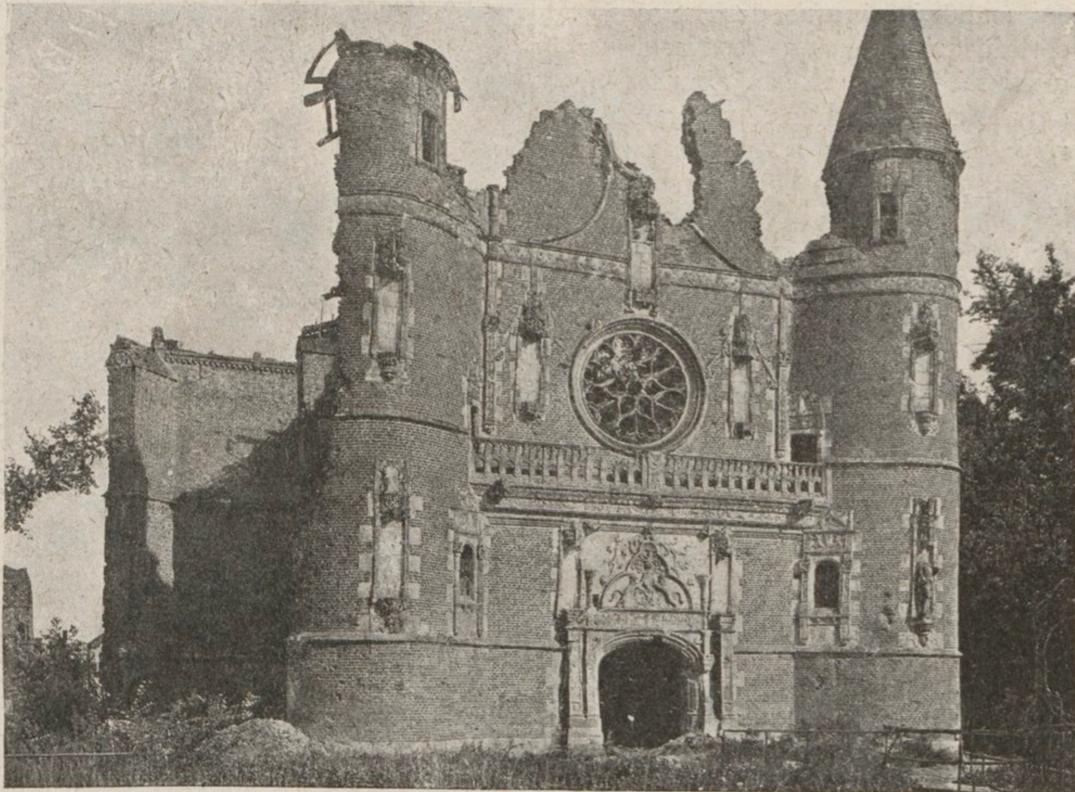
Soissons, comme Arras, avait sans doute

L'automobile aux Armées

un prestige artistique et historique moindre que celui de Reims. Ce n'en est pas moins une magnifique victime. L'impression que l'on ressentait jadis en y entrant était principalement de calme, de clarté, de belle et simple noblesse française.

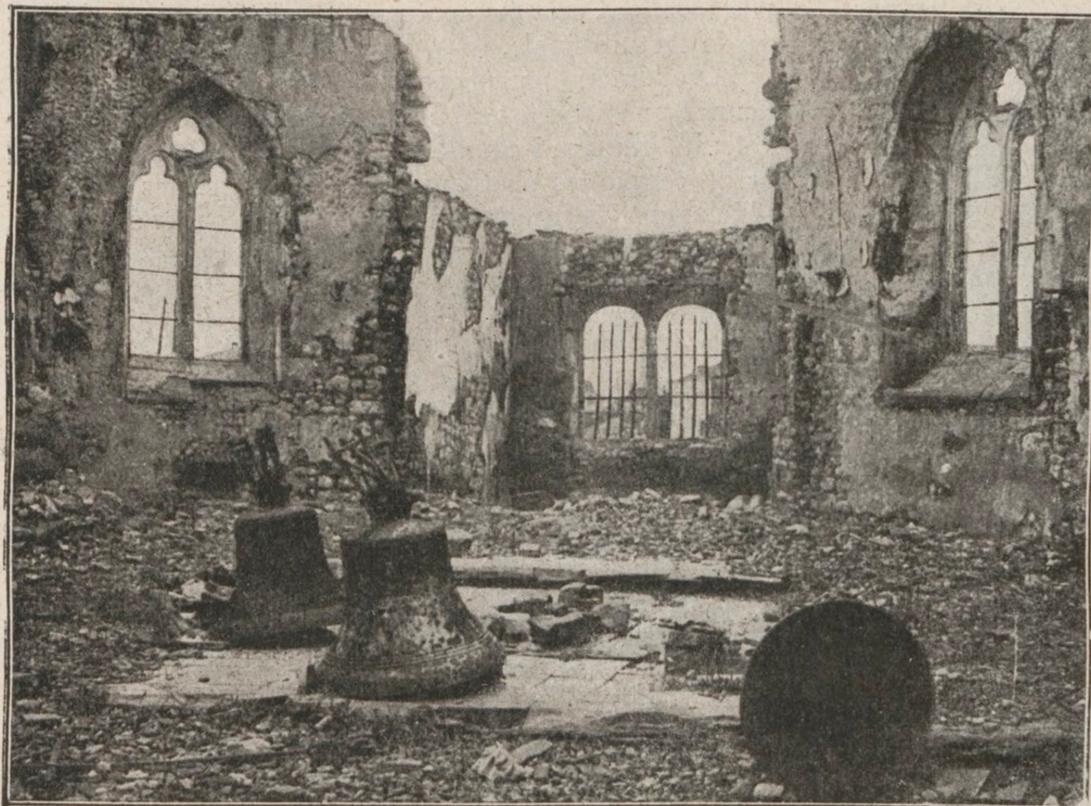
Heureusement une création unique dans notre architecture nationale, la délicieuse église circulaire que formait le bras droit du transept, a été épargnée jusqu'ici. Mais ne croyez pas que ce soit grâce à cet amour de l'art dont les Allemands continuent à faire profession tout en continuant de détruire les œuvres d'art. C'est simplement parce que les coups des pièces allemandes ne portaient pas de ce côté-là.

Le martyre d'Arras fait l'objet d'une grande partie du remarquable recueil *la Guerre en Artois*, publié voici tantôt deux ans, sous la direction de



Cliché de la Sect. phot. de l'armée.

TILLOLOY (Somme)

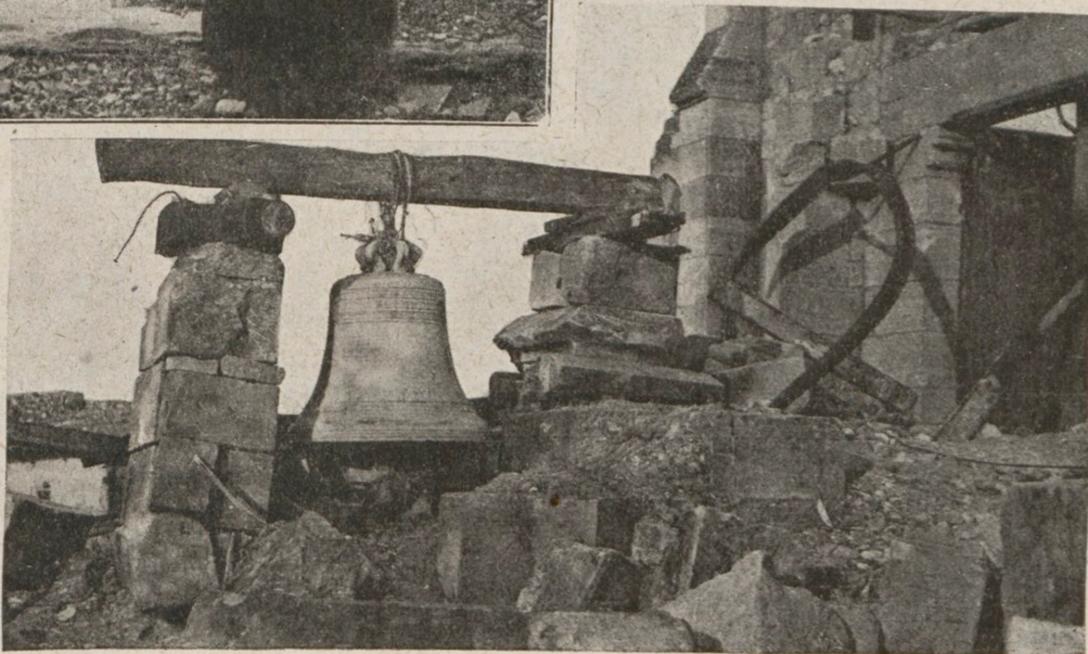


VAUBECOURT (Meuse)

Clichés de la Sect. phot. de l'armée.

feu l'évêque Lobedey. Je vous renvoie à ces pages pour que vous puissiez vous rendre compte de l'immense désastre artistique qu'aura été la destruction de cette cité qui n'était guère moins riche, moins pittoresque que l'admirable cité d'Ypres elle-même.

Une des plus dramatiques rencontres que l'on puisse faire, c'est celle des cloches mortes, gisant sur le sol, ou dépayées sur des étayages



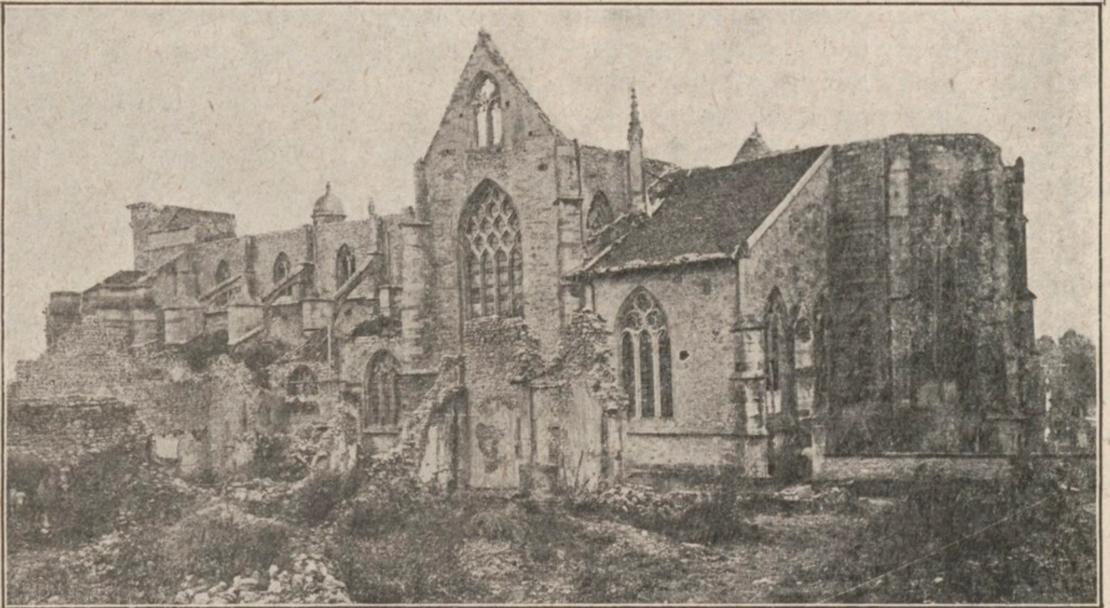
improvisés. C'est, comme on peut le voir dans deux de nos vignettes, un tableau de chute désespérée. Ces puissantes voix, qui annonçaient les fêtes, ne peuvent même plus tinter le glas des innombrables morts.

D'autres églises non seulement ont été suppliciées, mais elles ont servi à aider les envahisseurs dans leurs opérations. Telle la petite église d'Amy, qui fournissait un écran protecteur à un observatoire bétonné. Telle aussi celle d'Etreillers dont les divers débris, notamment le cadran de l'horloge, ont servi aux

L'automobile aux Armées

Allemands à fabriquer des « cagnas », certainement moins confortables que les foyers qu'ils ont abandonné dans leur patrie pour le mirage des rapines. Les Boches qui se tapisaient derrière ce cadran ont-ils jamais songé qu'il y a certaines heures qui sont arrêtées depuis longtemps dans la destinée des hommes comme des nations ?

Les photographies choisies ici sont trop parlantes pour que je prolonge ce commentaire. Qui n'avait pas son coin préféré, dans nos pauvres campagnes ? Pour moi, je ne puis voir sans émotion chaque fois, la vue de Plessis-de-Roye,



Cl. Sect. phot. de l'armée.

DANS LA MEUSE



MISSY (Aisne)

restes lamentables d'une superbe église en grande partie romane. Elle avait un curé si pittoresque. Elle était voisine d'un si beau château de la Renaissance, rempli d'objets d'art, dont les honneurs furent faits, en l'absence des châtelains, par des enfants de manières exquises, sentant la grande race, et qui doivent être maintenant de fiers jeunes hommes ! Mais quoi, c'est ainsi

que dans tous les pays ravagés, dans toutes les églises en ruines et autour d'elles, obséderont la mémoire de chacun les souvenirs des beaux moments. Et, encore une fois, tout cela ne peut pas être décompté en chiffres sur la facture finale.

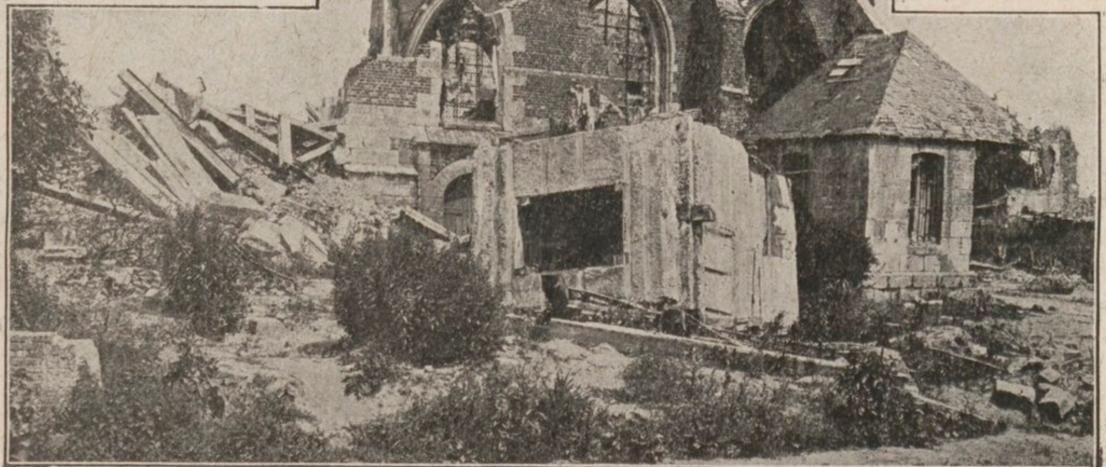
Je voudrais, pour compléter ces indications, vous donner une idée à vol d'oiseau des principaux édifices détruits et, parmi ceux-ci, rien que les églises ; car lorsqu'on ajoute les châteaux, les préfectures, les hôtels de ville ayant un caractère d'œuvre d'art (songez seulement à l'hôtel de ville de Reims détruit expressément par bombes incendiaires !) il faut dresser encore une carte spéciale. Mais rien que pour les églises, en les appréciant au point de vue de l'art, de l'histoire, et aussi des circonstances particulières de destruction, il faut, non pas un article de revue comme celui-ci, mais un volume entier — et il faudra probablement, hélas ! à ce volume un supplément.

Je ne peux guère que vous faire entrevoir, d'une façon très générale, les points culminants de ce panorama de



AMY
(Oise)

Cl. Sect. phot.
de l'armée.

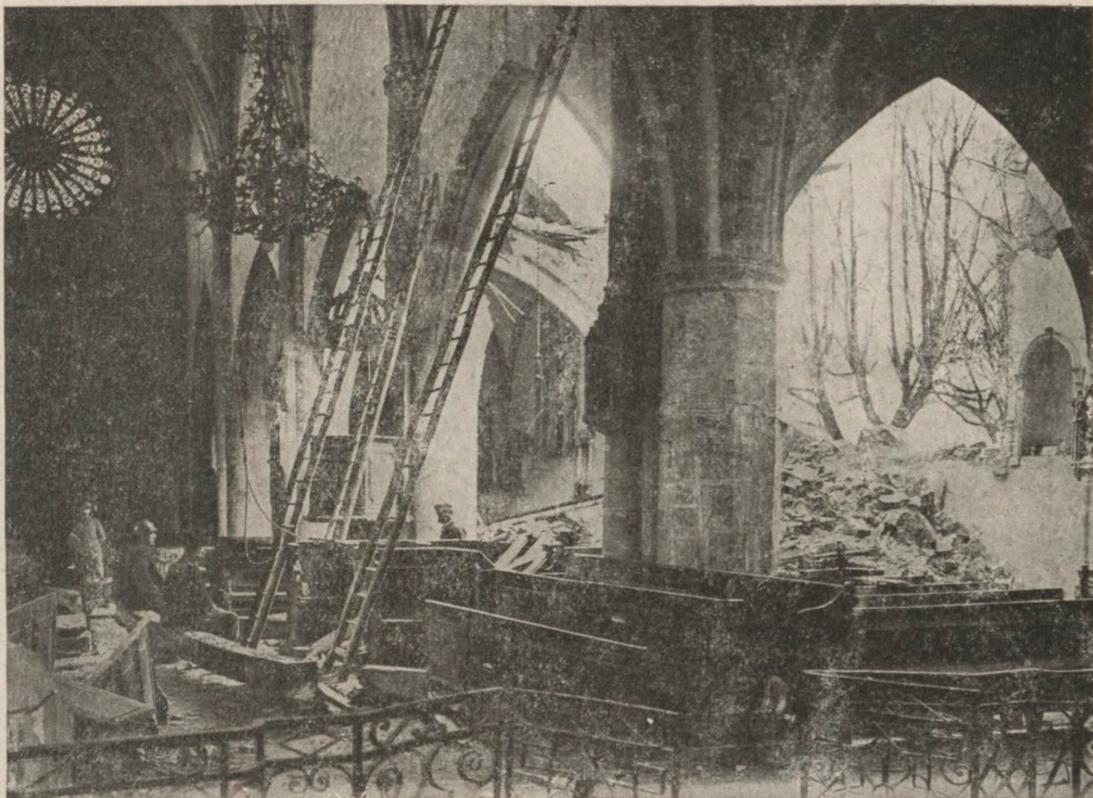


L'automobile aux Armées

barbarie, occupant partie ou totalité d'onze de nos départements.

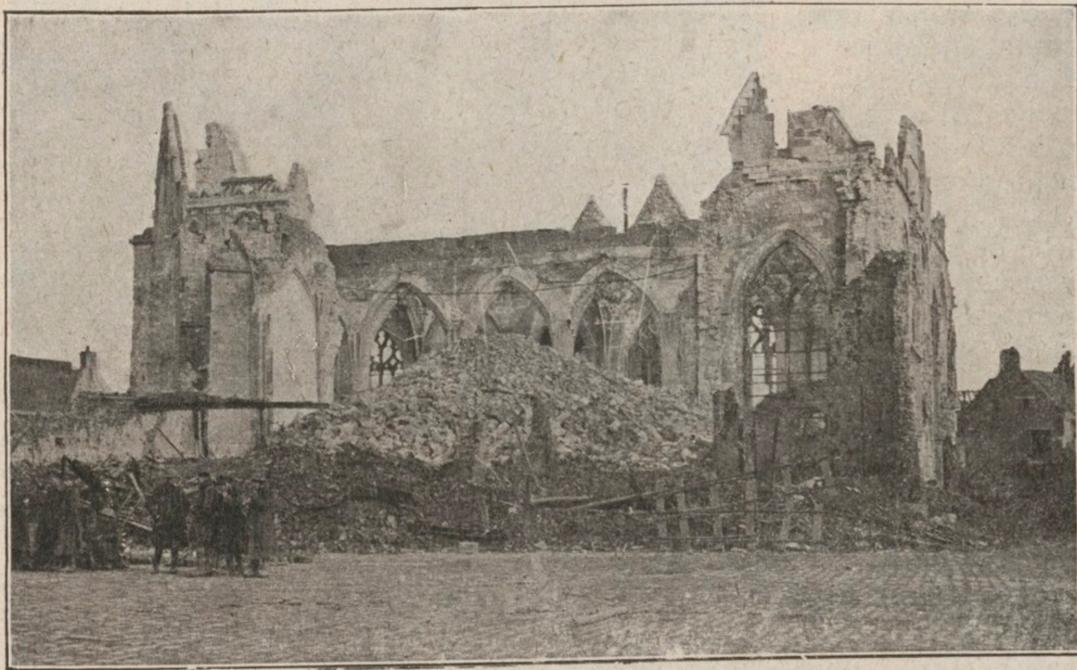
Dans le Nord, on ne peut savoir encore ce qui est détruit dans la partie occupée, qui a peu changé. Mais il est vraisemblable que la belle église Saint-Maurice, à Lille, dans le quartier de la gare, a été détruite, puisque tout ce quartier l'a été. La cathédrale de Dunkerque n'a plus que les quatre murs.

Dans le Pas-de-Calais, l'hôtel de ville d'Arras et son admirable beffroi; la cathédrale, noble et somptueuse, d'une expression si française au sens où l'on prend le style de Bossuet ou de Massillon; la merveilleuse église d'Ablain-Saint-Nazaire, chef-d'œuvre du XIII^e siècle; les églises de Souchez, d'Aix, bijoux guère moins vénérables; enfin la cathédrale de Calais, non totalement détruite comme les précédentes, mais gravement endommagée par les taubes.



Cl. Sect. phot. de l'armée

LA NEUVILLE-AU-PONT



PÉRONNE

Cl. Sect. phot. de l'armée

La Somme est un des départements les plus éprouvés, parce qu'elle était aussi un des plus riches en édifices d'art. Une des pertes les plus regrettables est celle de l'église de Tilloloy, création unique, comme aspect et comme charme de simplicité, du XVI^e siècle. Péronne avait à juste titre fierté de son église Saint-Jean, construite au XVI^e siècle également, mais dans le style gothique flamboyant, et enrichie par les siècles suivants de mainte heureuse addition. On sait de quelle manière sauvage ce charmant édifice a été détruit, sans autre raison que la sauvagerie même. L'église Saint-

Pierre de Roye ne sera jamais non plus trop regrettée, tant elle était belle dans son style gothique attardé, ses beaux vitraux, et sa façade romane conservée comme préface à l'œuvre de la Renaissance Rethonvillers, Chaulnes, Laucourt, Champien, Guerbigny, Lihons-en-Santerre — je cite celles-là ne pouvant les nommer toutes — n'offrent plus que des tas de pierres où s'élevaient des visions adorables.

Dans l'Oise, nombreuses sont encore les pertes. Une des plus sensibles aux amoureux de la vieille France, aux fervents de l'art, est celle de Tracy-le-Val, dont le clocher polygonal était une création romane sans analogue.

Dans l'Aisne, il suffit de citer le martyre de Soissons, peut-être



LASSIGNY

Cl. Sect. phot. de l'armée

L'automobile aux Armées



ÉTREILLERS. (Aisne). Les boches poussent l'amour des horloges jusqu'à en faire des portes de cagnas.

moins illustré, mais certainement non moins lamentable, non moins atroce que celui de Reims. Vailly, entre autres, avait une église d'une grande beauté. On n'a pas besoin de rappeler que, réalisant le vers du poète latin, les Allemands ont fait périr les ruines elles-mêmes à Coucy, et que, pour charger la France d'un crime commis par eux, ils ont fait sauter la collégiale de Saint-Quentin.

Quand on aborde la Marne, on voit qu'on n'avait pas encore vu le plus affreux. La destruction voulue de Reims, accomplie en outre avec une hypocrisie égale à la joie du vandalisme n'a plus besoin d'être clamée dans l'univers. Ces actes seuls donnent aux Allemands, pour des siècles, une célébrité aussi ineffaçable que la tache de sang de lady Macbeth. Parmi les nombreuses et précieuses églises détruites dans la Marne, Sermaize, Souain, Suippes, Sommepey, Sommesous, la Neuville-au-Pont ont par dizaines des compagnes de supplice.

La Meuse crie la cathédrale de Verdun et son évêché, puis Rembercourt-aux-Pots, Revigny, Clermont-en-Argonne, pour ne citer que les plus hautes œuvres d'art.

En Meurthe-et-Moselle, si Nancy perpétuellement menacée n'a souffert que d'une façon heureusement légère, Gerbéviller demeure un des parfaits spécimens de la destruction.

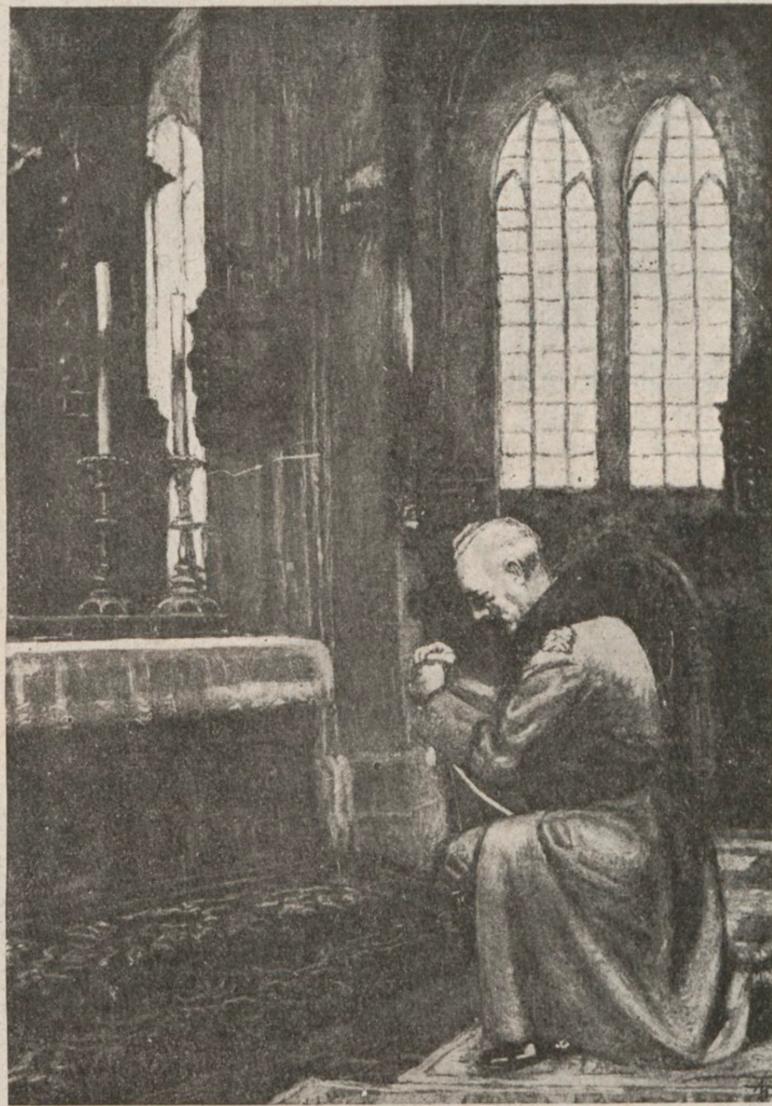
Les Vosges n'avaient guère que des édifices modestes dans les régions éprouvées, mais très expressifs dans cette humilité: entre autres Clémentine, Don-



CERISY. Le Christ abattu.

Cl Sect. pr ot. de l'armée.

cières, Saint-Mihiel, Sainte-Barbe, etc. Il ne messied pas à ce tableau (les Ardennes demeurant pour nous entièrement voilées) qu'il se termine par ces pauvres temples rustiques, après les grands joyaux d'art dont nous n'avons nommé que les plus déplorés. Victor Hugo a dit que la prière d'un mendiant était puissante au ciel.



LE BON APOTRE

(Le 13^e, sans doute) des affiches de propagande boche.

Laplainte d'une paysanne appelle au moins autant le châtiement que le suprême cri de détresse d'une souveraine.

C'est à nos soldats, à nos alliés, de venger les unes et de nous mettre en état de dédommager les autres. Qu'ils ne l'oublient pas !

A. ALEXANDRE.
Inspecteur général
des Musées nationaux.